

CORRESPONDANCE ROMAINE

Mai 1915.

DÉCIDÉMENT le sort en est jeté! L'Italie va partir en guerre contre l'Autriche, et par voie de réciprocité, l'Allemagne et la Turquie déclareront la guerre à l'Italie. L'intervention de l'Italie va sûrement déclencher celle de la Roumanie, ce qui veut dire que la phase de la guerre va changer, et qu'en tout cas sa durée en sera notablement abrégée. Mais ce ne sont point des considérations politiques que demandent les lecteurs de la *Semaine religieuse*. Il convient de ne leur montrer les événements qu'à la lumière de la foi, de ne leur parler des choses humaines qu'au point de vue de leur répercussion possible ou probable sur l'Eglise et pour la gloire de Dieu.

Deux problèmes se posent actuellement : l'un qu'il faut résoudre tout de suite, l'autre qui nécessairement doit attendre la victoire de la quadruple entente.

Le premier problème est la situation politique du pape à Rome. Je ne veux point dire que sa sécurité soit en question. Cela ne pourrait se produire que si des mouvements révolutionnaires venaient à triompher à Rome. On ne sait pas ce qu'est la bête humaine déchaînée, et les hommes qui, en 1881, ont cherché à jeter le corps de Pie IX dans le Tibre ont malheureusement des enfants qui pensent comme eux. Il y a dans la vie de plus d'une nation comme des vagues d'anticléricalisme, ou mieux d'anticatholicisme, qui menacent de tout submerger. Puis, la tempête s'apaise et le calme renaît. Il est parfois facile d'attribuer une origine à ces mouvements, et la politique en est bien souvent coupable. D'autres fois, il est plus malaisé de leur assigner une cause, et, pour en trouver le mobile, il faut recourir aux puissances infernales qui parcourent le monde en quête de proies à dévorer. Ces vagues sont connues.